

RÉCUPÉRATIONS

Lorsque la Cie Saint-Just se forma, nous avions comme armement un pistolet de 7 mm. 65 et deux 6 mm. 35 dont les balles étaient mauvaises.

Le jour où débuta l'insurrection, la Cie disposait de deux mitraillettes, de quelques fusils et de plus de quarante pistolets pour une trentaine de F. T. P. Et ces armes n'étaient pas restées en conserve.

Elles furent toutes obtenues par récupération. Soit dit en passant, nous n'avons jamais reçu le moindre pistolet d'un organisme de parachutages. Cela est vrai pour toutes les Cies de F. T. P. Nous savons très bien pourquoi, mais il est utile de revenir souvent sur ce fait, surtout à l'heure où certains pécheurs en eau trouble cherchent à faire oublier que la lutte de classe continua sous l'occupation, et se livrent à de louches manœuvres sous le couvert de la formule menteuse: « Tous unis comme dans la résistance. »

Votre pistolet, s. v. p.

Même dans le courage il y a une question d'entraînement.

La vue d'un uniforme intimide un peu au début. Notre première récupération s'est opérée à la Croix de Chavaux. L'agent de police nous a fait un laïus attendrissant. Nous avons rendu le pistolet.

Chaque copain est piteux en s'en souvenant, mais il y a un début à tout et ça ne sert à rien de se vanter.

Par la suite, chaque fois qu'un fic faisait allusion à ses quatre enfants, au conseil de guerre ou à la prison, on lui répondait aimablement mais fermement: « Gagne le Maquis, mon vieux ». L'argument n'a pas dû porter souvent, mais on s'en moquait. Outre, l'avantage d'apporter un nouveau pistolet à la Cie, nous avions la douce jouissance de pouvoir parler à cœur ouvert et d'être écoutés respectueusement par un agent. C'est une chose assez rare pour qu'on l'apprécie.

Si ces extraits de nos rapports de Cie tombent sous les yeux de la préfecture, j'ai le regret de lui dire, qu'à quelques exceptions près, l'attitude de ses agents fut assez minable, et qu'il nous fallut lire des brochures, six mois après la libération, pour apprendre quel potentiel de courage caché contenait la police pendant l'occupation.

Histoire de rire un peu

Ce qui nous avait paru un acte remarquable au début, nous sembla fade par la suite.

Les copains se souviennent des plaisanteries employées pour corser les récupérations. Certain soir, la nuit tombée, nous nous promenions boulevard Blanqui. Pas un Allemand, pas un agent de police en vue. Bébert savait que la police se tient souvent silencieusement dans une quelconque entrée d'immeuble en attendant l'imprévu.

Nous décidâmes de créer l'imprévu, et

A BAS
l'union sacrée
avec
la bourgeoisie !

EXÉCUTION DE PÉTAIN,
le bourreau des travailleurs !

LIBÉRATION IMMÉDIATE
de tous les F. T. P. et militants
révolutionnaires emprisonnés !

Contrôle ouvrier
de la production !

Liberté de la presse à la
caserne !

Vive la lutte des peuples colo-
niaux pour leur émancipation !

A bas le gouvernement bour-
geois, larbin des TRUSTS !

Vive le gouvernement Ouvrier
et Paysan !



quatre jeunes gens se donnant l'air fé-
tard, déambulèrent en chantant « l'In-
ternationale ».

Ce qui devait arriver se produisit. Une
voix gracieuse parvint à nos oreilles...

« Vous allez la boucler avec ce chant
là!!! »

Jo, la main sur son revolver, gloussait
de joie quand on répondit au fic :

« Ah, justement, monsieur l'agent, on
voulait vous parler... »

...Le pistolet récupéré n'avait rien
d'extraordinaire, mais on se tordait les
côtes une heure après, en pensant à la
mine ahurie du pandore.

Ich vill pistol

Les Allemands ont de meilleurs
revolvers et ils ont deux chargeurs.

Mais la tactique est différente.

Quand un soldat se voit entouré dans
une rue calme par deux ou trois gars,
pistolet au poing, il se dit: « Terroris-
tes », et croit aussitôt qu'on en veut à
sa vie; il a donc tendance à chercher à
dégainer.

C'est pourquoi il faut de la diplomatie.

L'équipe de Jim tirait presque tou-
jours avant de dire « Haut les mains »...
Exemple l'affaire du jardin des plantes.

Dans l'équipe Spartacus, nous étions
opposés à ces méthodes.

Principalement parce que les copains
étaient plus politisés. Nous ne cher-
chons pas à tuer des soldats, et au con-
traire, chaque fois que cela a été possi-

ble, nous avons déclaré que nous étions
communistes.

Nous disions (je ne garantis pas l'or-
thographe mais seulement la prononcia-
tion approximative): « Handeur hour,
dou nitch kapout, ich vill pistol ».

Le 17 juin, rue Vergniaud, récupéra-
tion d'un pistolet Mauser sur un alle-
mand radoteur.

Le 4 juillet, 23 h. 30, près de la Porte
d'Orléans. Celui-là fut charmant, il nous
donna la gaine avec le pistolet après
quelques minutes de jargon: « Nitch
gaullistes; nous communistes, Katyn,
propagande nazie toc toc. Arbeiter alles
leander; good kamerad, etc... » En nous
quittant il nous serra la main en disant:
« Auf vidersen kamerad ».

Un jour viendra

Toutes les affaires ne se sont pas si
bien passées, et cela n'était pas le tra-
vail principal.

J'ai noté les bons moments pour les
vieux copains de la Saint-Just qui se
plongent dans les souvenirs du passé afin
d'oublier les saletés du présent.

Ça pourra peut-être être utile aux
plus jeunes camarades ouvriers; car, le
jour que tous nous espérons, il sera bon
de se rappeler que même les balles de
7 mm. 65 trouent les uniformes les plus
impressionnants, que le gars qui rit est
plus fort que le morose, et que celui
qui a raison, c'est celui qui tire le pre-
mier.